PHILIPPE HAECK

LIBRE À VOUS

Danser dans la cabane bleue

NOTES

LES ÉDITIONS Sémaphore

PHILIPPE HAECK

Danser dans la cabane bleue

LIBRE À VOUS

NOTES

LES ÉDITIONS Sémaphore

DU MÊME AUTEUR

Nous sommes des énigmes, Les éditions Sémaphore, 2023.
Nattes, Les Herbes rouges, 2021.
Il y a tant d'il y a, Les Herbes rouges, 2018.
Pourquoi lis-tu au milieu de la nuit, l'Hexagone, 2011.
L'école des ponts jaunes, l'Hexagone, 2004.
L'oreille rouge, VLB éditeur, 2001.
Dis-moi ce que tu trouves beau, Éditions Trois-Pistoles, 2001.
Je ne sais pas, VLB éditeur, 1997.
Le secret du milieu, VLB éditeur, 1994.
Parler loin. Papiers d'écolier 1, VLB éditeur, 1991.
Préparatifs d'écriture. Papiers d'écolier 2, VLB éditeur, 1991.
L'atelier du matin, VLB éditeur, 1987.
La table d'écriture. Poéthique et modernité, VLB éditeur, 1984.
La parole verte, VLB éditeur, 1981.
Naissances. De l'écriture québécoise, VLB éditeur, 1979.
Polyphonie. Roman d'apprentissage, VLB éditeur, 1978.
L'action restreinte. De la littérature, Éditions de l'Aurore, 1975.

Les Éditions Sémaphore
3962, avenue Henri-Julien
Montréal (Québec) H2W 2K2
Tél. : 514 826-1594
info@editionssemaphore.qc.ca / www.editionssemaphore.qc.ca
EditionsSemaphore editionssemaphore

Nous remercions le Conseil des arts du Canada de l'aide accordée
à notre programme de publication.

Graphisme de la couverture : Christine Houde
Révision : Annie Cloutier
Correction d'épreuves : Annie Cloutier et Raymond Arès
Mise en page : Christine Houde
Illustration de la couverture : *Forêt bleue*, de Catherine Haeck

ISBN 978-2-925338-07-9

Dépôt légal : 3e trimestre 2025

© Les Éditions Sémaphore et Philippe Haeck
Diffusion Dimedia
539, boul. Lebeau, Ville Saint-Laurent (Québec) Canada H4N 1S2
Tél. : 514 336-3941
www.dimedia.com

Lettre à Hans Dieffenbach — *Si on est bon, juste bon, tout se résout et se tient, et c'est bien mieux que toute l'intelligence et l'obstination du monde.*

Rosa Luxemburg

Journal d'un hobo — Et le balancier de ces deux présences en moi, ELLE et LUI, me donne le vertige. […] *Nous sommes NOUS. Ni homme ni femme, NOUS.*

Jean-Jules Richard

Les jours clairs — Aja vivait avec sa mère dans une maison qui n'en était pas une, juste une maisonnette maintenue par des planches et des bouts de fil de fer, une cabane à laquelle on vissait de nouveaux éléments quand il n'y avait plus assez de place.

Zsuzsa Bank

Je ne sais pas penser ma mort — Le soleil n'entre pas. Bloqué par l'immeuble de l'autre côté de la rue. Pas de vue. Seulement un coin de ciel bleu et une petite tristesse au fond du cœur.

Marisol Drouin

À qui pense l'amitié possible entre toutes tous, ne s'habitue pas aux regards éteints, sait l'intimité liée au monde autour, travaille à ne pas passer à côté de la vie reçue. À qui n'a pas de temps pour lire, demande un livre-souffle c'est quoi, ce livre de notes chacune étant un mobile fait de paroles se croisant s'éclairant s'opposant parfois. Des phrases te font entrer dans les mouvements de ton coresprit t'arrêtent te font penser rêver, pas moyen de lire vite, tu peux l'ouvrir au hasard comme tu regardes le ciel pour sentir le temps qu'il fait. Le monde a du sens si je lui en donne — envie d'un monde aimant. Une pluie fine rafraîchit l'air. M'ouvrir à mon milieu m'y frotter, chercher une place où être utile. Une nuit tu te transformes en libellule brune au milieu d'une cabane faite de grandes toiles bleues, tu ne sais pas comment elles tiennent, ne vois aucune armature de bois métal plastique, à croire que c'est le vent. Sentir comment le monde fonctionne, que cachent beauté des artistes état des politiciens inconscient des psychanalystes péché des prêtres profit des riches progrès des scientifiques règles des institutions solitude des fous folles vérité des philosophes. Que faire de l'espèce humaine peu fiable en amour — tant d'arrogances asservissements avidités humiliations ignorances inquiétudes méchancetés oppressions pauvretés violences. Envie de chanter malgré tout — amies compagnons partagent, arbres fleurs poussent, enfants dansent jouent rient, individus donnent à voir leurs couleurs ne mentent pas prennent soin. Près de tes proches dans le quotidien avec joies peines. Près de chacune chacun par l'énigme de la vie, la force de l'imaginaire, l'histoire de l'humanité, l'immensité du cosmos. À quoi penses-tu rêves-tu, où as-tu la tête les pieds, où habites-tu vas-tu. Sentir comment la Terre nous entoure enveloppe soutient. À qui aime brouettes courtepointes improvisations inattendu lunes ouvertures plaisir de nous parler.

UNE CAISSE DE BOIS DE SI PRÈS

« Reflections on Gandhi » — If one could follow it to its psychological roots, one would, I believe, find that the main motive for "non-attachment" is a desire to escape from the pain of living, and above all from love, which, sexual or non-sexual, is hard work.

George Orwell

Une écolière sent le monde la faire défaire refaire, ne craint pas le dur travail d'aimer, trouve des paroles chaleureuses espiègles mouvantes nues. Une femme te tire par la manche, ses yeux vitreux plantés dans les tiens crient *I'm hungry*, sa bouche froissée *I'm cold kiss me please*, elle vacille — *I'm tired*. Cette femme tu ne l'inventes pas, c'est toi une part de toi, elle habite avec toi — *Une semaine au lit, à trembler sous les couvertures, à vouloir mourir, à dériver et à claquer des dents. À hésiter, à s'efforcer, enfin, de vivre. À sortir de sa tanière* (Lise Demers, *Gueusaille*). Elle te demande de l'argent, tu lui en donnes, acheter des céréales pour ses enfants, tu t'en vas, elle reste en toi, n'en sort plus — *I'm angry.*

*

Qui va apprendre aux jeunes à faire des courtepointes — *Sarcelle passe beaucoup de temps enroulée dans sa courtepointe. Sa grand-mère l'a confectionnée pour elle en assemblant des bouts de toutes les couleurs* (Hélène Paré). Parfois un enfant est différent de ses parents — *My turning to sculpture was to them mysterious.* […] *What chiefly concerned my family was why I did things which could not possibly bring me in any money, and they deplored this mad or foolish streak in me. They put it down to the perversity that made me a lonely boy, going off on my own to the woods with a book, and not turning up to meals, and later making friends with negroes and anarchists* (Jacob Epstein, *Let There Be Sculpture*). Certains aiment se croire libres, d'autres se sentir liés au monde entier. Une Noire une blonde nues s'étreignent en riant regardant le photographe. Le bonheur

n'est pas toujours à portée de main, une mère de cinquante-cinq ans à sa fille de quinze — *je crois juste qu'avoir le cœur brisé est une excellente façon d'apprendre la vie* (Mike Mills, *20th Century Women*).

*

Je suis née sous une petite table cette petite phrase de Dolores Prato m'enchante, écoute ce qui vient après hibou vert — *Je m'étais cachée là parce que la porte d'entrée avait claqué, c'était que l'oncle rentrait. L'oncle avait dit :* « *Renvoie-la à sa mère, ne vois-tu pas qu'elle meurt chez nous?* » (*Bas la place y'a personne*.) Qui me ferme la porte, qui me l'ouvre. Qui me tue, qui m'aide à vivre. Pâque trouve que mon visage ressemble à celui de Thomas Müntzer sur la couverture de la bande dessinée de David Vandermeulen — la photo de Dolores sur le bandeau me fait penser à elle enfant. De temps en temps quelqu'un me chante une berceuse.

*

Adam sort du lit, ne pas harceler Ève ayant besoin de dormir, prend un livre-souffle pour égarer son envie de s'essouffler en entremêlant leurs corps. Les noms de familles, lignées de générations, terrain solide mouvant de l'histoire. Un prénom noyau doux dur ne se laissant pas engloutir dans une famille, fleur unique le temps d'une vie — Philippe aime un cheval, court sur un fil, hip hip il va tomber, est une fille, fume la pipe d'oncle Camille du grand-père Omer, perd le fil rouge des pensées qu'il travaille à rassembler. Ces jours-ci *War Requiem* de Benjamin Britten accompagné d'extraits de la répétition. De quoi les romans policiers sont-ils les miroirs, pourquoi sont-ils si populaires.

*

Les feuilles bougent tranquillité des arbres, tout ondoie ondule suis bien — pourquoi s'agiter. *The doctor* […] *As he lifted and undressed Thea, he thought to himself what a beautiful thing a little girl's body was, — like a flower. It was so neatly and delicately fashioned, so soft, and so milky white*

(Willa Cather, *The Song of the Lark*). Une fille de six ans — *je courais dans cette grande pièce les bras levés, je coupais la route à Eugenia pour qu'elle me prenne dans ses bras. Elle ne me prenait jamais, elle avait toujours quelque chose à faire, elle était toujours pressée et elle se débrouillait pour ne pas trébucher sur moi qui, devant ses pieds, me déplaçant avec elle, brûlais d'être prise* (Dolores Prato). Qui me serre dans ses bras, qui ai-je envie de serrer dans les miens. La peau lisse d'enfants celle ridée des vieilles gens, un commencement une longue histoire.

*

Today that girl has one face saying 36 things at once (Ron Padgett, *In Advance of the Broken Arm*) — après combien de fois un cœur brisé n'est plus réparable. Le monde un amalgame de mouvements, jeu de forces apparaissant disparaissant. *I wanted to live in a world in which the antidote to shame is not honor, but honesty* (Maggie Nelson, *The Argonauts*) — ne connaître ni honte ni honneur, essayer de faire une bonne soupe avec ce que j'ai. Être du côté des humiliés, lutter contre les arrogants sûrs d'eux. Dans la ruelle saluer les petites feuilles vertes poussant dans les fissures du ciment. Des individus avec un franc parler il y en a peu, qui nous apprend à nous conformer mentir taire.

*

L'amélanchier plein de baies, qui va les cueillir, les arbres pleins d'oiseaux, un îlot vert au milieu de la grande ville, pas besoin d'aller à la campagne, la voisine dort sur sa galerie. Ron un chic type — *The real reason I'm not you* […] *Is that I don't have your parts* […] *However, we are friends* […] *And this is good* (*Great Balls of Fire*). Ève contente d'une sensualité douce, Adam a de la difficulté à y arriver, a envie de la grande excitation mettant le sang en feu — *elle mange tout mon corps, et chaque parcelle touchée garde toute la nuit la trace humide de sa bouche et l'odeur de sa salive* (Pauline Delabroy-Allard, *Ça raconte Sarah*).

Ève partie chercher une robe colorée joyeuse légère, Adam écoute le trio pour piano clarinette violoncelle de Johannes Brahms qu'aime Sarah. Vent soleil pluie air lourd. Quand tu vois des bouleaux, une forêt russe apparaît avec un ciel bleu immense, quand une femme relève ses cheveux, qui va avoir la chance de baiser sa nuque. Adam joue au canasta, préférerait caresser Ève.

*

Quand ça parle à plusieurs ne me sens pas là, pas envie de faire rebondir la balle, préfère un tête-à-tête, entrer doucement en parole en espérant un âme-à-âme. Aimer l'autre simplement, accepter ses limites, sentir sa présence. Faire une liste de plaisirs — *The pleasure of abiding. The pleasure of insistence, of persistence. The pleasure of obligation, the pleasure of dependency. The pleasures of ordinary devotion* (Maggie Nelson). Harry le compagnon de Maggie avec sa mère agonisant — *I told her one more time, you are surrounded in love, you are surrounded in light, don't be afraid.* Y aura-t-il quelqu'un pour te dire à la fin de t'abandonner, ne pas avoir peur de basculer dans l'inconnu. As-tu envie de m'étreindre — ai envie de sentir ton âme. Une petite fille filet au vent poursuit un papillon. Juliette parle à des invisibles, leur explique quelque chose, répond à leurs questions tout en manipulant ses jouets, suis comme elle quand j'écris parle à qui je ne vois pas. Pas d'autre maison que l'âme-rivière, certains bâtissent moi je nage, me repose quand Fatigue me colle à la peau, la talle de marguerites à côté du trottoir me sourit.

*

Le tonnerre au loin, soleil disparu — *C'était une grosse araignée, fort compétente. J'enviais son ardeur au travail* (Gyrdir Eliasson, *Entre les arbres*). Cet été les oiseaux plus nombreux chantent crient lancent des signaux, pluie éclairs n'arrêtent pas leur concert. La terre pleine de couleurs, de vieux enfants dansent au milieu de la forêt — dire bonjour à une sauterelle. *The right book at the right moment is medicine*

for the soul (Cathryn Constable, *The White Tower*) — tu n'arrêtes pas de te soigner, une bibliothèque comme pharmacie. *Que l'on me pardonne le désordre avec lequel je passe d'un sujet à l'autre* (Anna Maria Ortese, *Le pont de Tolède*), marcher entre certitudes flous ignorances, éviter les *jamais rien toujours tout*, rarement déçu tu essaies de sentir pourquoi l'autre bouge comment il bouge. Croire aux bâtisseurs têtus, préférer les possibles à l'impossible. Cette nuit suis en classe racontant comme je nais une seconde fois par la découverte de l'écriture-souffle, tu parles lentement trembles parfois en dedans te tiens près de ce que tu expérimentes sens. Certains rentrent à la maison à l'abri de la pluie, d'autres se laissent mouiller par elle, la laissent défaire leur raideur, leur apprendre les ondulations de la vie — *She always did love the sound of a ricochet — and I too / Can hear it often, at night, before I go to sleep* (Ron Padgett). Certains jours ai si faim d'âmes — manger le ciel mordre la terre. Lis tant que tu veux sans oublier tes proches. *J'ai conçu cette série d'aquarelles père-fille à une époque difficile de ma vie, alors que je me sentais perdue et sans protection* […] *ai imaginé la figure d'un père protecteur, géant, gentil et aimant* (Soosh, *Papa et moi*) — Ève sent la main de son père tenir la sienne. Gabrielle Vincent est-elle la souris Célestine ayant imaginé l'ours Ernest.

*

Avoir l'âme en feu ça fait pas mal de lumière, un peu comme en nageant les mains ouvrent l'eau — froufrou de petites vagues. Ondulation des pensées. Le peintre Oskar Kokoschka charge Hermine Moos trente ans de faire une poupée grandeur nature de sa maîtresse perdue — *Quand la peau sera installée, vous devrez lisser, gratter et donner la vie à la figure d'après votre propre corps, dans mille détails avec tous les moyens possibles, jus de plantes, huiles, cire, piqûres, etc.* (Hélène Frédérick, *La poupée de Kokoschka*). Cette *jeune amazone* travaille nue à la fabrication de ses poupées, tient un journal intime, comme tout s'ouvre, dire les mille détails

de la vie prenant tant de formes. Quand Adam sent le souffle d'Ève entrer dans sa bouche, il ne sait plus qui ils sont — sensation de vivre sur une Terre avant l'histoire. Il se demande s'il va arriver à la tendresse des caresses douces, oublier la grande excitation des sexes — avoir envie de manger Ève est-ce cannibalisme. Pourquoi choses pensées s'ouvrent-elles plus aisément la nuit. Ce bruissement des arbres, cette image dans le miroir presque un fantôme, le journal de travail accompagnant tes gestes, comme tout est étrange familier — la vie une magie dont tu ne connais pas le secret. Va donc dormir, tu es debout depuis assez longtemps vacilles. Que dis-tu hibou vert, tout est passage, nous sommes des passants, quand le vent d'amour me sculpte, la vie devient plus vive. Hermine à propos de sa sœur Martha — *Elle est mon lieu le plus solide, l'amour le plus vrai, peut-être le seul possible. Nous avons tremblé ensemble dans plusieurs lits.* […] *Elle me dit enjôleuse je la dis rieuse.* Les mots dans les pages d'un livre, des milliers de fourmis se mettent en marche quand tu le lis — *I will sleep / in my little cup* (Ron). Parfois il faut lire quelques pages avant d'arriver à une phrase nourrissante. Un bon livre — une tasse ébréchée contenant des éclats du monde.

*

Les bébés de quelques jours semblent la plupart semblables, grands yeux étonnés d'être là dans la lumière du monde, un an après elles ils sont différents différentes, le monde les façonne — regarder l'album *One. Sons & Daughters* d'Edward Mapplethorpe. Un an chacune chacun avec son caractère son jeu — confiance larmes peur scepticisme séduction sourire tranquillité. Chaque enfant pas accueilli de la même façon dans un milieu unique. Juliette va dormir avec Pâque cette nuit. Un ouvrier accroche le bac de recyclage à un levier pour le vider dans la benne. L'écriture un outil changeant de forme — pelle pioche râteau sécateur tamis. Entre les repas boire de l'eau si j'ai faim. Dans une université dans le grand Nord, les jeunes gens voulant suivre des cours de philosophie

ont à répondre à une seule question — quel est le livre écrit par une femme vous ayant le plus donné à travailler. Quand je ne pourrai plus danser autant disparaître. Difficile la tendresse, envie d'être touché au milieu, l'accordéon chantant la vie, être un animal en fusion — *She had a considerable longing to be somebody's object. Pounded, pleasured, reduced, exhausted* (Alice Munro, *Who Do You Think You Are?*). Voir le monde sous plusieurs angles, ne pas se faire détruire par un angle unique. Ne t'enferme pas dans un esprit fier de ses prouesses. Pratiquer la franchise l'affranchissement. Veiller plutôt que surveiller, malade ou en santé laisse la vie chanter.

*

Se méfier des universitaires au savoir théorique critique analytique — laisse jaillir ce qui vient dans une forme te convenant, réjouis-toi d'être vivante vivant. Pourquoi tant lire — *Il m'aide à mieux vivre, ton livre. Tu m'aides vieux hibou vert* (Julie). Lire beaucoup pour aider un peu qui a peu de temps pour lire — *Nulle part ailleurs il ne se trouverait mieux que dans ce champ de pissenlits sous les pommiers en fleur* (Verena Stefan, *Qui maîtrise les vents connaît son chemin*). Essayer de dire ce qu'on ne dit pas ou tout bas à un une intime. Quand Ève tient à montrer à Adam qu'il a tort de penser ce qu'il pense, ça s'effondre un peu en lui, il devient étourdi — elle ne veut pas le blesser, pense autrement c'est tout. Neil Diamond chante *Sweet Caroline*. Masahisa Fukase prend des corbeaux en photo quand dans sa vie ça ne va pas — *Prendre des photos ne fait pas de vous un photographe, et être en vie ne fait pas de vous un vivant. Qui suis-je au fond? Peut-être juste un fou et un idiot.*

*

Tu m'aimes gros comment — gros comme toi. Je ne sais pas ce que ça veut dire — moi non plus. Tu m'aimes gros comment — comme toi. Ève pose des questions, Adam a envie de caresses, ses réponses ne la satisfaisant pas, le sentier des caresses demeure fermé. L'amour une

évidence pas une épreuve à passer. Pas qu'une façon de nous étendre dans une talle de pieds-d'alouette. Élégance élitisme éloquence, préfère ne pas faire partie des élus, me contente de suivre le vol de quelques papillons, les jeux des enfants. Pensée distante — considérer voir. Corps proche — sentir toucher. Mon écriture — distante proche. Devenir comme Joana, dix-sept ans — *Ne pas fuir, mais aller* […] *marcher, être humble, souffrir, s'ébranler à la base, sans espoirs* […] *Être une de ces personnes sans orgueil et sans pudeur qui à tout instant se confient à des étrangers* (Clarice Lispector, *Près du cœur sauvage*). Comment échapper à la fatigue dans un monde oppressant — aimer les femmes douces sauvages, sortir sur la galerie la nuit sentir le fantôme de la Terre. Hibou vert as-tu envie d'un morceau de gâteau rhubarbe et fraise.

*

L'escargot avance avec sa maison sur le dos. Les aveugles privés de couleurs sont-ils plus tranquilles. Une photo de Masahisa — le soir devant une maison de quatre étages où il n'y a que deux fenêtres allumées une femme fait brûler des déchets, une autre assise pas loin regarde tenant sa tête entre les mains, à quoi pense-t-elle. Assis devant un feu tu songes aux limites de la raison, à tout ce qui brûle en nous autour. *L'enfant se dit que les chemins sinueux valent peut-être mieux* […] *apprend vite la vigilance* […] *chaque nouvelle rencontre l'aide à choisir son chemin. Il apprend à hésiter, à changer d'avis ou de direction pour parvenir à trouver de l'eau fraîche ou des fruits* (Alain Serres, *L'enfant qui savait lire les animaux*). *The Overstory* de Richard Powers tu es bien dans ce livre plein d'arbres mais voilà qu'un homme se tire une balle dans la tête — *He leaves no note except a calligraphic copy of Wang Wei's twelve-hundred-year-old poem* […] *An old man, I want / only peace. / The things of this world / mean nothing. / I know no good way / to live and I can't / stop getting lost in my / thoughts, my ancient forests.* Suicides forêts font partie de ta vie depuis

longtemps pourtant aucun de tes proches ne se défait de la vie reçue, tu marches rarement en forêt, dans ton imaginaire tu ne cesses d'y pénétrer.

*

Elfes esprits fées lutins trolls t'attirent. Viens-tu en Californie échanger des caresses dans le chaud fourneau où Kali fournit des câlineries, t'apprend à découvrir le carrefour du califourchon, les voûtes envoûtantes des corps — *Dear body, poor body, arms / that go from shoulders down to hands, / how did you get there, attached so?* (Ron Padgett, *Toujours l'amour*). Forte humidité grande chaleur depuis quelques jours. *I keep a log of the events of daily external life* […] *I also record a great deal of information about my internal life. Although I'm often confused about precisely where the demarcation lies* (Alison Bechdel, *Are You My Mother?*). Ton journal de travail sert de débarras (vider la tête) entrepôt (garder des traces de ce qui t'anime) gymnastique (avoir un esprit ayant du corps). Combien d'années pour découvrir qu'il n'y a pas que la parole communication-information mais aussi la parole âme-souffle. Au commencement un cœur se met à battre dans l'utérus d'une femme puis un corps se met à parler au milieu du monde. Deux corps un visible un invisible — complexité fluidité mystère. Tenir un journal pour être conscient de mes réponses aux autres, ne pas cacher quoi que ce soit, être capable de dire je ne sais pas. La vie imprévisible jaillit de toutes sortes de façons, attentif à ses mouvements tu peux mieux l'embrasser.

*

Air frais ce matin canicule en allée. *Je revins vers la maison et, en voyant la lampe derrière la vitre du salon, j'eus le sentiment étrange que je n'habitais pas là et que je n'étais qu'un visiteur venu de loin* (Gyrdir). Le fantastique tout près, la pensée peut habiter des mondes parallèles. Un homme se souvient de lui enfant — *J'ai dit à maman de faire graver un tournesol sur la pierre tombale de grand-père, et je veux la même pour moi quand mon*

jour viendra. Retourner le sol, y faire pousser des joies jaunes. Voir des fleurs t'aide à habiter notre monde, le musicien Sparrow dans *Do Not Say We Have Nothing* de Madeleine Thien — *He starves himself of joy. Luckily, joy seeps into all his compositions.* […] *Sparrow tried to think of an escape route. He wanted to be alone with the window, the papers on his desk, and the freedom of his thoughts.* Saint-Jacques-de-Leeds la campagne une brise, les arbres dansent, tu es vivant tout ondule. Denise Pâque partent voir l'exposition Joan Miró à Québec, tu restes à la maison avec la grande pelouse les grands pins, le gros roman de Madeleine quelques papillons zigzaguant, la vie se promène avec toi, des vaches au loin sur une colline tu cueilles quelques framboises, de petites feuilles mauves poussent parmi l'herbe, une fourmi avance sur une planche. Envie d'aller frapper chez la voisine, trouve-t-elle de la joie à peindre, est-elle encore une enfant aimant les couleurs, son atelier est-il un espace secret.

*

Zhuli quatorze ans joue du violon — *She willed herself to disappear into Ravel. She let herself go, into the walls and into sound itself.* Une femme me prend la main — viens que je te fasse voir le paradis. Plusieurs fils tissent nos vies — comment vivre simplement dans un labyrinthe dont nous ne connaissons que quelques pièces. Chaque fois qu'un une autre m'aiment, suis plus confiant — Philippe Livelove avance tranquille dans sa vie le monde. Reviens épuisé de la Grande Bibliothèque un sac de livres trop lourd — *je tends mon bras, je ne le reconnais pas, décharné, la peau glabre et sèche* […] *À quand mon Heure ?* (Karima Berger, *Mektouba.*) Tu rêves encore à l'école — *High school is four dark years in the bunker* (Richard). Avoir une bonne bibliothèque, des livres-portes ouvrent de nouvelles pistes, apprennent à vivre mourir — *Voilà bientôt un mois que je travaille ma pierre.* […] *plus j'avance, plus je prends des précautions, car j'ai le sentiment que je me déshabille de plus en plus.* […] *Je ne me pose plus de questions qui ne servent à rien* (Daniel de Montmollin, *Célébration de*

la pierre). Pas envie de discours à répéter uniformes à mettre. *Dans un tableau, on doit pouvoir découvrir de nouvelles choses chaque fois qu'on le voit. Mais on peut aussi regarder un tableau pendant une seconde et y penser toute sa vie. Pour moi, un tableau doit être comme des étincelles.* […] *Il faut qu'il y ait un rayonnement, qu'il soit comme ces pierres dont les bergers pyrénéens se servent pour allumer leur pipe* (Joan Miró, *Je travaille comme un jardinier*).

*

Carl and Mose lifted their banjos […] *They played together like soulmates* (Eudora Welty, *One Writer's Beginnings*) — est-ce avec toi que je joue hibou vert. Une joueuse de tennis au milieu d'un match où elle domine n'a plus envie de jouer, envie de montrer ses seins à la rousse fatiguée, continue à jouer, rit quand elle va s'asseoir. Quand Ève s'absente quelques jours Adam sait plus l'amour les liant. Regarder un grand pin entre sol ciel, ne pas le dessiner, le laisser ouvrir en soi un sentier. La chaleur humide en allée ouvrir les fenêtres. Giani Esposito chante — *Dansent les petits pains, / les tout petits pains secs / des pauvres… / Dansent les feux follets, / les petits feux follets / des riches.* Pourquoi continuer à regarder des tournois de tennis — tu es contre la compétition. Robert Delpire à propos d'*Exils* de Josef Koudelka — *Josef ne s'explique jamais : il n'obéit d'ailleurs à aucun* a priori. *Tous les sujets lui sont bons : des morceaux de murs, des visages, des chevaux, un arbre, la mer, le ciel.* Une vieille femme tenant plus aux livres que lui a laissés son père qu'aux directives du parti communiste chinois — *At some point, a person must decide whether they belong to the people who loved them, or whether they belong to the emperors* (Madeleine). À qui appartenons-nous hibou vert — je ne m'appartiens pas.

*

Un garçon debout au milieu de la rue la nuit à regarder la fenêtre éclairée d'une maison, une vieille âme de plus en plus souple s'étonne des raideurs des autres. *Pour une personne joyeuse, il y a beaucoup de malheureux / qui cherchent à se réchauffer à sa joie* (Yehuda Amichaï, *Perdu dans la grâce*) — blablabla Yehuda, donne-moi plutôt une poire à manger. Pas vu l'ami des toits depuis des mois, vais écouter les quatuors à cordes de Heitor Villa-Lobos qu'il me fait découvrir. La jeune violoniste Zhuli rêve d'entendre la musique d'Edgar Varèse, elle ne l'entendra pas, se pend pour ne pas nuire à sa famille pendant la révolution culturelle — *She wanted to preserve the core of herself. If they took away music, if they broke her hands, who would she be?* Minuit tu lis écoutes une grand-mère futée parler à sa petite-fille. Tu as le choix — accueillir ou asservir. Ève Harmonie vit avec Adam Dissonance depuis plusieurs années — une voyageuse un casanier, une femme vive un homme tranquille. Suivre le ruisseau de la vie.

*

L'aube encore une fois, sons d'oiseaux poulies, vent dans le vieil érable — me recoucher. Apprendre codes langages lois règles d'une société pour ne pas en être exclu, connus tu as envie de passer à autre chose, un peintre — *My work is porous. Everything can comme in and out of it, and I don't see any real boundaries between writing and painting and raising children.* […] *what matters is inquiry, not concept* (Enrique Martinez Celaya, *Working Mehods*). Il ajoute — *I depend on one thing leading to another, and on the accidents and happenstances that occur along the way.* […] *My attachment is not to my effort but to the clearing that might follow all the turns.* De grosses gouttes, un orage commence. Préférer aux concepts définitions résumés systèmes théories des conversations expériences gestes mouvements propositions.

*

Pourquoi voyager tu es content des arbres ciels fleurs insectes oiseaux au milieu d'une grande ville, un voisin a un escalier menant sur le toit, regarder des toits t'apaise — échapper à l'agitation du monde, l'air circule plus libre. Julius Bissier homme trapu avec un béret, Occidental attiré par l'Orient, lie gravité légèreté, dans un carnet — *Une fois célèbres, les artistes ont généralement une conscience trop aiguë de leurs moyens artistiques et perdent ainsi toute naïveté, c'est-à-dire ce qui est proche du vécu dans leurs œuvres, l'immédiateté et l'authenticité humaine.* Ne m'habituer à rien, ne pas chercher à être reconnu, marcher à mon pas plutôt lent, naître chaque journuit content d'exprimer ce qui mijote en moi, entretenir quelques amitiés. Les encres de Chine de Julius montrent l'équilibre du déséquilibre, son journal ouvre des portes — *Je n'aime pas les taciturnes. Ce sont toujours des calculateurs.* Des renfrognés se cachent derrière un style éloquent — *Je souffre de voir quelqu'un dissimuler sa vraie nature derrière une belle écriture*. Faire feu de toute matière — *Quand je veux vraiment travailler en paix, rien ne vaut une petite maladie qui me tient éloigné des hommes.* En marche les malades, sortez couleurs crayons pinceaux faites de bonnes salades. Comment devenir simple naturel quand l'école apprend à être artificiel superficiel.

*

À quoi bon accumuler conquérir séduire, plutôt offrir une chaise à qui est abandonné égaré fatigué. Certains passent leur vie à répéter quelques idées fixes, incapables de multiplier leurs angles de vision, d'autres se cassent la tête pour trouver du sens à ce qu'ils font au lieu de faire ce dont ils ont envie. Pas bien dans ta peau va t'asseoir au parc, regarde les fourmis avancer à travers les brins d'herbe, chante doucement *fourmi fourmidable* tant qu'un sourire n'apparaît pas sur tes lèvres, encore mieux si ton ventre rit. Tu commences à mourir quand tu ne trouves plus de portes à ouvrir. Que serait un cours de philosophie seulement avec des textes de femmes. Abandonner l'argumentation — *On n'a pas à lutter*

si on se laisse porter par la mer insondable de la vie (Maria Zambrano, *Les clairières de la forêt*). Me dédoubler — *It is this* duality *of myself with myself that makes thinking a true activity, in which I am both the one who asks and the one who answers* (Hannah Arendt, *The Life of the Mind*). Connaître mes racines — *L'argent détruit les racines partout où il pénètre, en remplaçant tous les mobiles par le désir de gagner. Il l'emporte sans peine sur les autres mobiles parce qu'il demande un effort d'attention tellement moins grand. Rien n'est si clair et si simple qu'un chiffre.* (Simone Weil, *L'enracinement*). Pour t'aider à commencer à penser, regarde les poils emmêlés du pubis, les flaques d'eau après la pluie.

*

Plusieurs convives fantômes autour d'une table, peu de goût pour des échanges où les âmes restent enfouies sous les achats actualités restaurants voyages — *Must I join a football team / and score the winning touchdown?* (Ron, *Triangles in the Afternoon*). Envie d'aller me reposer dans un monastère. Courriel de Philippe — *Chère inconnue, l'été est intolérant. Le soleil casse les vitres. La maison boîte. Les livres poussent partout, jusque dans les couloirs, comme des mendiants experts à trouver la meilleure place. J'aurais beaucoup de choses à faire mais je ne vois rien de plus urgent que de vous écrire.* Quatre segments de dix-huit ans, dans le quatrième j'entre dans la forêt enchantée habite une cabane bleue, un hibou vert souvent m'y tient compagnie, ne suis pas étonné qu'il sache parler lire, ce matin me sens en accord avec Ron — *I don't seem to have a very well thought-out philosophy, / in fact I have never made a sustained effort / to systematize my various fleeting ideas on the Big Issues.* Vie imprévisible, le feu envahit le condo de Mélanie Sébastien — quoi sauver quand la fumée vous réveille. Souvent plus de plaisir à écouter des enfants que des adultes. Livia s'assoit à côté de toi sur le divan, glisse une jambe sur les tiennes, pince la peau plissée de ton bras — est-ce que ça te fait mal.